

Nous fûmes conviés aux chasses de l'automne  
 Par ce brave Nemrod ; et, sans aucuns regrets,  
 Nous quittâmes Paris, souvent très-monotone,  
 Pour déclarer la guerre aux hôtes des forêts.  
 Un rendez-vous lointain promettait tant de charmes,  
 Que nul ne refusa cette invitation ;  
 Et le jour du départ nous trouva sous les armes,  
 Prêts à vaincre aux côtés de notre amphitryon.  
 Cet ami valeureux, modeste et sympathique  
 Nous fit les vrais honneurs d'un toit hospitalier ;  
 Nous causâmes de chiens, de chevaux, de tactique,  
 Avec le vif espoir de *courre* un sanglier.  
 Le vieux maître d'hôtel, vêtu de l'ordonnance,  
 Annonce qu'à l'instant on venait de servir ;  
 C'était faire cesser notre longue abstinence ;  
 Et promettre un festin digne de nous ravir.

La salle a son parquet de moelleuses fourrures ;  
 Le chêne qui la boise est noirci par le temps ;  
 Les ovales panneaux, entourés de sculptures,  
 Encadrent les portraits de ses fiers ascendants.  
 Dès le soir, étincelle un magnifique lustre ;  
 Ses feux, par des rayons d'une intense clarté,  
 Forment une auréole à la famille illustre  
 Qui soutint six cents ans la féodalité.  
 Le dîner nous charma, car le moins gai convive  
 Voulut donner sa part de science et d'esprit ;  
 Les propos se croisaient, la parole était vive,  
 Et le froid décorum fut constamment proscrit.  
 La fête nous parut belle et bien ordonnée :  
 Des valets attentifs, un maître gracieux,  
 Des coupes de vermeil, vaisselle blasonnée,  
 Les vins des meilleurs crûs, des mets délicieux.

Nous restâmes longtemps autour de cette table ;  
 Un immense foyer défait l'aquilon,